Document generated on 04/25/2024 9:39 a.m.

Inter
Art actuel

Kanto Horio. Rotation sous différents angles

Jacques Perron

Number 113, Winter 2013

URI: https://id.erudit.org/iderudit/68333ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)
1923-2764 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Perron, J. (2013). Review of [Kanto Horio. Rotation sous différents angles]. *Inter*, (113), 82–82.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Adaptive Actions Erika Lincoln

Au centre d'artistes Regart, Erika Lincoln, que l'on allait retrouver en été à la *Biennale nationale de sculpture de Trois-Rivières*, présentait trois installations (« The Singing Conditions », « Adaptive Actions », « Relational Transmissions ») inspirées des oiseaux s'adaptant aux milieux urbains. En effet, les trois œuvres cinétiques et sonores reflétaient diverses formes d'adaptation des oiseaux en ville, allant du mimétisme des sons à l'usage des matériaux résidus pour construire leur nid, en passant par leur installation dans les structures architecturales. Ce sera l'un des rares liens nature-machine. Que ce soit cette « volée » de 20 lutrins sonores auxquels étaient arrimées de grosses pinces à l'allure d'étourneaux sansonnets mimant les bruits ambiants pour les intégrer à leur gazouillement (« The Singing Conditions »), la série de nids s'autotricotant avec des résidus comme le plastique une fois actionnés (« Adaptive Actions ») ou le nid flottant dans une tour (« Relational Transmissions »), impossible de ne pas réfléchir à l'incroyable potentiel de savoir-faire des espèces vivantes autres que l'Homo sapiens, d'ailleurs l'une des problématiques à la *documenta* 13 de Kassel : ce que l'on ne sait pas et ce que l'on pourrait apprendre… des animaux !

Bestiaire Ingrid Bachmann

Le *Bestiaire* d'Ingrid Bachmann a été l'une des premières expositions que la *Manif* a tenue chez Materia. Çà et là, dans l'espace, des taches noires, des boules et autres formes insolites auraient pu verser dans l'art conceptuel minimal. Or, à leur approche, elles se métamorphosaient

KANTO HORIO ROTATION SOUS DIFFÉRENTS ANGLES

▶ JACQUES PERRON

Avant même d'entrer dans Le Lieu pour aller voir *Rotation sous différents angles*, l'installation de Kanta Horio présentée dans le cadre de la *Manif d'art 6* commissariée par Nicole Gingras, un objet attire discrètement l'attention dans une vitrine du centre d'art. Un objet, c'est vite dit : plutôt une forme vague dessinant subrepticement quelques lignes dans l'espace. Le ton est donné.

En franchissant le pas de la porte, plongé dans la pénombre, on distingue çà et là des constructions hétéroclites. De petites lumières scintillent dans la noirceur, des sons naviguent dans l'espace, des objets s'animent et projettent leurs ombres qui envahissent l'espace : un déploiement impressionnant. Fantasmagorie ? À première vue peut-être, mais on s'aperçoit vite que tout se passe sous nos yeux, en direct, dans le réel et non l'imaginaire : rien n'est caché ; ce qui se présente à nous, ce ne sont pas des illusions.

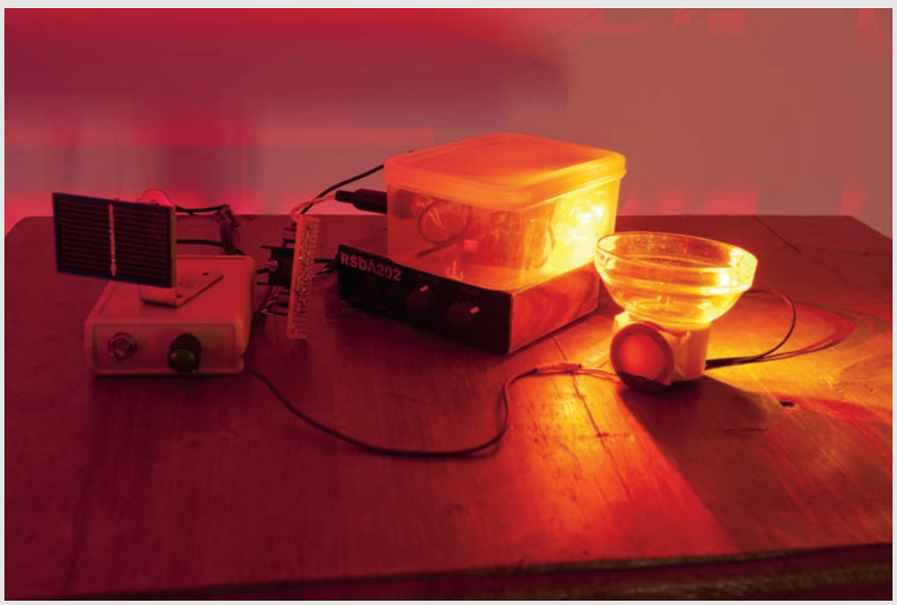
L'artiste, également ingénieur, conçoit lui-même les dispositifs qui activent les objets utilisés dans ses installations et performances en faisant appel à différentes forces : électrique, électromagnétique, cinétique… Ces objets – en vrac : tables, chariot, boîtes en carton, loupes, miroirs, contenants de plastique, morceaux de bois, fouet de cuisine, assiette en aluminium… –, il les trouve sur place.

Les actions performatives programmées par Horio se manifestent de façon aléatoire et sporadique. Lors de ma première visite, je n'ai pas vu l'espace soudainement illuminé d'une vive blancheur, accompagnée d'un son strident de sirène et qui annule totalement l'enchantement. Ce n'est qu'à ma deuxième visite que je prends connaissance de cette transformation radicale de l'installation qui peut faire irruption une seconde, quelques secondes ou, même, quelques minutes. Il est donc possible d'effectuer une brève visite et de ne voir de l'installation que son squelette, sans les effets visuels et sonores. Une version enchantée et une autre désenchantée ? L'artiste souhaiterait-il mettre en tension deux formes d'éblouissement, au propre et au figuré ?

Le regard, rendu alerte par tant de sollicitations, tourne autour des objets, dérive parmi la myriade de formes. Le regard ou l'œil ? Une forme de préhension se trouve à la source du regard. Tout se passe comme si le regard, ici incapable de saisir ou de fixer quoi que ce soit, capitule devant l'abondance de stimulations visuelles, intensifiées par les sons, pour se laisser aller à une autre forme de perception. Une attention flottante.

Déambulant parmi les stations, ce n'est pas mon œil qui voit, mais mon corps comme totalité ouverte, pour paraphraser Merleau-Ponty. Car l'expérience proposée par Horio est également corporelle : si l'artiste invente à coup sûr des percepts, on est également en présence d'affects. Si l'œil est fasciné, le corps, lui, ne peut qu'être affecté par les mouvements désordonnés et vains qui agitent la panoplie d'objets. On ressent, par exemple, cette petite assiette d'aluminium qui tournoie comme un derviche, ou ce fouet de cuisine suspendu qui se démène, ou encore cette boîte en carton qui, étonnamment, se déplace parfois sur le plancher, animée de vibrations. Ces phénomènes énigmatiques et déroutants ont une allure tragicomique. On est frappé par la précarité ou la fragilité, voire la maladresse qui se dégage des échafaudages qui composent l'installation. Rien de léché, de terminé : que des processus, une installation en devenir, portée par des flux, résolument expérimentale.

Par son amour du petit, du modeste, par son attention aux objets du quotidien et la poésie insolite qui émerge de menues manœuvres, Kanta Horio m'apparaît comme un émule de l'écrivain Robert Walser. *Rotation sous différents angles*, ainsi que toutes les installations de l'artiste, se présente comme un travail d'atelier en cours : on avait cette impression étrange qu'il aurait pu entrer à n'importe quel moment pour en transformer certains aspects. ◀



> Kanto Horio, *Rotation sous différents angles,* installation, Le lieu,centre en art actuel, 2012. Photo : Pierre-Olivier Leduc.

JACQUES PERRON enseigne à l'École des arts visuels de l'Université Laval et au Département des arts et lettres de l'Université du Québec à Chicoutimi. Après des études en photographie et en philosophie, il s'engage dans une pratique artistique, de 1985 à 2001, et expose ses travaux au Canada et en Europe. Il a participé à la création de la Fondation Daniel Langlois où il a occupé différents postes jusqu'en 2006. Auteur d'un essai sur la pratique artistique de Jacques Bilodeau, intitulé *Une pratique de l'intranquillité* et publié aux éditions du Passage (Montréal), il a également publié des articles (*Spirale*, site Web de la Fondation Daniel Langlois). Ses recherches actuelles portent sur les différents régimes de visibilité dans les pratiques artistiques postconceptuelles.